

# Rencontre IX

## Tex était d'abord un peintre avant d'être le gars du frigidaire!

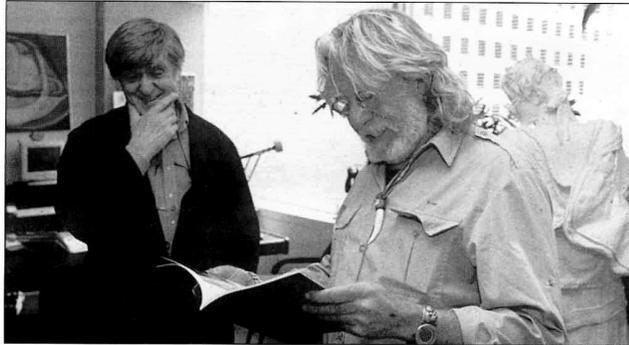
**L**orsqu'on prononce le nom de Tex Lecor, on pense instantanément aux Insolences d'un téléphone, au Festival de l'humour... et à un certain frigidaire! Pourtant, Tex Lecor est d'abord un artiste-peintre dont la réputation a depuis longtemps traversé nos frontières. Sachez d'ailleurs que vous ne l'auriez peut-être jamais connu en tant qu'humoriste s'il avait pu vivre de ses toiles lorsqu'il s'est découvert cette passion, il y a maintenant 50 ans.

C'est dans les bureaux d'Alain Stanké, à Montréal, qu'il nous avait donné rendez-vous. Lorsqu'il s'est présenté à l'heure convenue avec ses longs cheveux blonds, sa stature imposante et sa dent d'ours populaire accrochée au cou, nous l'avons vite reconnu.

«Salut mon frère», nous a-t-il lancé avec un large sourire, en nous tendant la main qu'il a refermée dans la nôtre comme un étou. À 66 ans, Tex a encore la poigne solide. La longue dent blanche qu'il portait si fièrement au cou, il l'avait extraite lui-même, quelques semaines plus tôt, de la bouche d'un ours polaire qui s'était aventuré trop près d'un chalet dans le Grand Nord.

Vous vous doutez bien qu'on ne s'est pas ennuyé en sa compagnie. Des histoires de pêche et de chasse, il en a suffisamment pour alimenter bien des discussions. Mais ce n'est pas de ce sujet qu'il voulait nous entretenir, mais plutôt de peinture, sa véritable passion.

Il sera à Saint-Jean-sur-Richelieu en novembre pour participer à Rencontre IX, et c'est dans cette même ville qu'il a exposé pour la première fois, du temps de



Tex Lecor en sera à sa première participation à ces grandes Rencontres de la peinture et de la sculpture organisées par Paul Laforest.

La Galerie Café.

Diplômé de l'École des Beaux Arts en 1957, il s'est lancé dans l'enseignement de la peinture pendant deux ans pour ensuite essayer de vivre de son art. Mission impossible! C'est ce qui l'a conduit à la chanson, puis à l'humour, notamment à CKAC, où il a animé les Insolences d'un téléphone pendant 20 ans.

«Durant toutes ces années, j'ai réussi à concilier la peinture et l'humour. Maintenant, je peins à la journée longue dans mon atelier à Terrebonne. Je commence des fois à 6 heures du matin pour m'arrêter à 2 heures dans la nuit. Il m'arrive même de coucher-là. Soit dit en passant, j'ai un atelier dont rêvent tous les peintres, avec d'immenses fenêtres côté nord.

«Pour moi, la peinture, c'est une vocation, poursuit Tex Lecor. On doit s'investir énormément au début car la route est lon-

que avant de pouvoir en vivre. Maintenant, je suis très bien organisé. Je me contente de peindre. C'est Denis Beauchamp, de Multi Arts, qui voit à organiser mes expositions. D'ailleurs, j'ignore combien et quelles toiles je vais exposer à Rencontre IX. C'est Denis qui va s'occuper de ça.»

Les temps ont effectivement bien changé pour ce père de quatre enfants maintenant âgé de 66 ans. Toutes ses toiles sont vendues à l'avance. Il reçoit des commandes et y donne suite quand bon lui semble, à son rythme.

Il revendique une centaine d'expositions en solo jusqu'à maintenant, dont plusieurs en Europe. Ses étoiles sont aussi accrochées aux murs de plusieurs galeries d'art au Canada et aux États-Unis. Avec le temps, il est devenu un peintre très respecté. «Ce dont je suis le plus fier, c'est lorsque quelqu'un entre

dans une galerie et qu'il reconnaît l'un de mes toiles parmi tant d'autres confesse celui qui était aussi de l'équipe du Festival de l'humour, pendant 18 ans à CKAC.

À ses débuts, tout le monde ignorait qu'il était d'abord un peintre. «J'ai longtemps été le gars du frigidaire, lance-t-il en s'esclaffant de rire. Contrairement à ce que plusieurs pourraient croire, ça n'a pas aidé ma carrière en tant qu'artiste-peintre. Tout le monde pensait que c'était d'abord un hobby. C'est d'ailleurs dans l'Ouest canadien que j'ai d'abord été reconnu.»

Songe-t-il à prendre une retraite bien méritée après tant d'années de travail? «Tu veux-tu rire de moi mon frère. Je suis en santé et j'ai encore de belles années devant moi. Le jour où j'arrêterai de peindre, je commencerai à vieillir. Ce n'est pas pour demain, crois-moi. J'ai encore bien des rêves à réaliser, comme celui de peindre la plus grande murale au monde. Ça va se faire au Québec. Disons que c'est un scoop que je te donne. On verra bientôt en entendre parler», répond-il avec enthousiasme.

Des regrets? «Oui, un seul. J'ai quatre enfants et il n'y en a pas un seul qui veuille se lancer dans la peinture. C'est mon plus grand désappointement.»

Nous pensions l'entrevue terminée lorsque soudainement Tex nous a demandé s'il avait droit à un mot de la fin. Pourquoi pas, nous lui avons nous-même répondu. Ce diable d'homme, et le plus sérieux du monde de surcroît, y est allé de la phrase suivante: «Se regarde dans un miroir et se trouver beau en-dehors.»

Voilà certes matière à réflexion d'ici venu à Rencontre IX. Et si vous le rencontrez, appelez-le «Mon frère». Ça va lui faire plaisir!

## «J'aime peindre debout devant un sujet»

-Tex Lecor

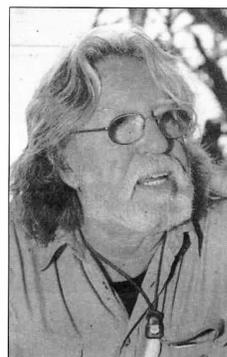
**D**isant être de l'école du Groupe des Sept, Tex Lecor s'inspire beaucoup de la nature pour la réalisation de ses toiles. Il se déplace aux quatre coins du Québec, dans des régions éloignées, comme la Basse Côte-Nord, pour peindre une montagne, un lac ou une scène d'hiver, les deux pieds dans la neige.

«Je suis encore de la génération des artistes-peintres qui travaillent dehors, debout, devant un sujet. Je ne m'inspire jamais d'une photo, mais bien de la réalité. Je passe mes étés en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine, à la recherche de paysages ou de décors qui me touchent.»

«Contrairement à ce que font habituellement les artistes qui s'inspirent de la nature, poursuit Tex Lecor, je ne peins

que les trois quarts d'une toile à l'extérieur pour ensuite terminer le reste dans mon atelier. J'en ai ainsi plusieurs d'avance que je complète lorsque j'en ai le temps. C'est ma façon de travailler.»

Y a-t-il des sujets qui l'inspirent plus que d'autres? «Oui, le cul, répond-il, en éclatant de rire. C'est vrai que je fais du nu, mais disons, pour être plus sérieux, que tous les sujets m'intéressent.»



Tex Lecor a eu droit à un petit cadeau de son ami Alain Stanké.

Évidemment, Tex a saisi l'occasion pour nous parler de son bébé! Non, il ne s'agit pas d'un cinquième enfant, mais plutôt d'un symposium d'art qu'il organise depuis quatre ans aux Îles-de-la-Madeleine. Il vous y donne d'ailleurs rendez-vous l'an prochain.

Et que pense-t-il des peintres québécois? «Il y en a des bons, mais aussi des moins bons. Il se fait beaucoup de peinture paresseuse. Je par-

le ici de ceux qui barbouiller une toile avec des taches ou des lignes. Moi, c'est ce que j'appelle de la peinture paresseuse. D'autres y voient de grand art avec un grand A.»

Quoi d'autres dans la vie de Tex?

«Depuis deux ans, je n'ai plus de motocyclette mais je compte bien recommencer l'été prochain avec modération. J'anime aussi une nouvelle série télévisée: l'antenne de TQS, «Il y a plein de soleil», le dimanche matin, de 11 à 12 heures, en compagnie de Louis-Paul Alard, Roger Joubert, Shirley Thérault et Pierre Label. J'm'adonne aussi à la pêche au saumon. Comme tu vois je n'ai pas le temps de m'ennuyer, mon frère», conclut Tex Lecor.

Au fait, sachez que les meilleurs moments des Insolences d'un téléphone sont maintenant disponibles chez les disquaires. Au Québec une dizaine de postes de radio n'ont jamais arrêté de diffuser, en reprise, cette émission radiophonique qui a marqué les meilleures années de CKAC.

Félicitations  
aux  
artistes  
de  
Rencontre IX

THEATRE  
DES  
DEUX  
RIVES

CABARET  
THEATRE  
DU VIEUX SAINT-JEAN